

ALCIONE.





A L C I O N E , T R A G E D I E .



A C T E P R E M I E R .

*Le Theatre représente une Gallerie du Palais
de C E I X , terminée par un endroit du Palais
consacré aux Dieux.*

S C E N E P R E M I E R E .

P E L E ' E , P H O R B A S .

P H O R B A S ,

VOUS voyez le Palais où l'hymen d'Al-
cione
Va combler les desirs de vôtre heureux Rival ;
Déjà la pompe s'en ordonne
Et le moment approche. . .

P E L E ' E .

Ah ! quel moment fatal !

Seigneur , il faut troubler cette odieuse feste ;
 Tout l'enfer conjuré m'a promis son secours :
 Et ce jour qu'ils ont crû le plus beau de leurs jours
 Va bien-tôt devenir. . .

P E L E ' E .

Arreste.

Tu sçais ce que je dois au Roy ,
 Banni de ma patrie , & teint du sang d'un Frere,
 Funeste objet des fureurs d'une Mere :
 Luy seul à sa vengeance , il s'exposa pour moy.

Sa cour fut mon unique azile ,
 Alcione à ses jours alloit unir son sort.
 Dieux ! je ne pus la voir avec un cœur tranquile ;
 Vertu , gloire , raison , tout me fut inutile ,
 Mon amour combattu n'en devint que plus fort.
 Un monstre que la mer vomit , contre mon crime
 Suspendit cet hymen dont j'étois si jaloux ;
 Et ce peuple en seroit encore la victime ,
 S'il n'étoit tombé sous mes coups.

P H O R B A S .

Laissez-moy ranimer ce monstre redoutable ;
 Qu'il rompe encor de si funestes nœuds.

P E L E ' E .

Non , ne me rend point plus coupable ,
 Non, laisse-moy mourir, laisse-les vivre heureux.
 Abandonne mon cœur au feu qui le consume .
 D'un hymen que je crains, pourquoy me garantir?
 C'est par moy qu'aujourd'huy son flâmbeau se
 rallume ,
 Je ne veux point m'en repentir.

Trop malheureux Pelée , hélas ! quelle est ta
peine ?

Je ne me connois plus , & mon ame incertaine
Forme en un même instant mille vœux opposez.

Trop malheureux Pelée , hélas ! quelle est ta
peine ?

P H O R B A S.

J'oseray plus pour vous , Seigneur , que vous
n'osez.

C'est assez répandre de larmes ,

Et vôtre cœur n'a que trop combatu ;

Ismene , & moy , nous allons par nos charmes

Secourir vôtre amour contre vôtre vertu.

P E L É E.

Arreste . . . on vient. O Ciel ! à quoy me réduis-
tu ?



SCENE DEUXIÈME.

A L C I O N E , C E I X ,

Troupe d'EOLIENNES, & de Suivants de CEIX.

P E L E ' E , C E P H I S E , & D O R I S .

C H Œ U R .

Aimez , aimez-vous fans allarmes ,
Que vos feux font charmants , que vos liens font
doux !

L'Hymenée , & l'Amour vous prodiguent leurs
charmes ,

Tendres Amants foyez heureux Epoux.

A L C I O N E & C E I X .

Aimons , aimons-nous fans allarmes ,
Que nos feux font charmants , que nos liens font
doux !

C H Œ U R .

L'Hymenée , & l'Amour vous prodiguent leurs
charmes ,

Tendres Amants , foyez heureux Epoux.

C E I X à P E L E ' E .

Partage , cher Ami , les transports de mon ame ;
L'Hymen va me livrer l'Objet de tous mes foins :
Et rien ne manque au bonheur de ma flâme ,
Puisque tes yeux en font témoins .

Que ne puis-je te voir plus heureux que moy-
même !

P E L E ' E .

Est-il un fort plus doux ! Alcione vous aime.

ALCIONE.

Du plus ardent amour mon cœur est enflâmé,
 Je me plais à brûler des feux qu'il a fait naître,
 Il n'est point d'Amant plus aimé,
 Ny d'Amant plus digne de l'estre.

PELE'E.

Infortuné !

CEIX.

D'où naissent ces soupirs ?

PELE'E.

Que les maux qu'en ces lieux a causé ma présence,
 Ont coûté cher à vos desirs !
 Que vous avez souffert d'une injuste vengeance.

ALCIONE & CEIX.

Oubliez nos malheurs, partagez nos plaisirs.

CEIX à PELE'E.

Ah ! que ton cœur n'est il plus tendre,
 Pour juger du bonheur qui va combler mes vœux !

C'est l'Amour seul qui peut faire comprendre
 Les plaisirs d'un Amant heureux.

PELE'E dit seul les quatre Vers suivants.

ALCIONE, CEIX & PELE'E.

Que rien ne trouble plus une flâme si belle.

PELE'E. Ah ! que { votre } chaîne d'attraits !
 A. & C. { nôtre }

Qu'elle dure à jamais,

PELE'E. Et { vous } semble toujours nouvelle.
 A. & C. { nous }

Chantez , chantez , faites entendre
Les accords les plus doux , les sons les plus tou-
chans ;

Par vos plus tendres chants ,
Célébrer l'amour le plus tendre.

LE CHŒUR *répète* Que rien ne trouble, &c.

Les EOLIENNES , & les Suivants de CEIX
forment le Divertissement.

Un Suivant de CEIX , *alternativement avec
le Chœur.*

Que vos desirs
Puisseut toujours renaître !
Par les plaisirs
Vôtre flâme doit croître.

Qu'à nos amours
L'Hymen seroit à craindre ,
Si son secours
Servoit à les éteindre ?

Serrez les nœuds
D'une chaîne si belle ;
Que l'amour heureux
N'en soit que plus fidele.

CEPHISE , & DORIS , à qui le CHŒUR
répond.

Dans ces lieux , Amour , tu nous ramenes
Les Plaisirs , les Graces , & les Ris :

C'est après des rigueurs inhumaines ,
Que tes dons sont cent fois plus chers ;
Qu'il est doux d'avoir souffert tes peines ,
Quand tu viens nous en donner le prix !

SCÈNE TROISIÈME.

ALCIONE, PELE'E, CEIX,
 & LE GRAND PRESTRE de l'Hymen qui
 paroît avec sa Suite, portant des flâmbeaux
 ornés de guirlandes.

CEIX.

ON approche : cessez , & qu'un profond
 silence
 Des Prestres de l'Hymen honore la présence.

PELE'E à part.

Ciel ! leur hymen va s'achever !
 De ce spectacle affreux , ô Mort ! vien me sauver !

LE GRAND PRESTRE.

Le flâmbeau de l'Amour n'a fait naître en vôtre
 ame

Que l'esperance & les desirs.
 Le flâmbeau de l'Hymen va par sa douce flâme
 Y faire regner les plaisirs.

Venez , venez , au nom de la Troupe immortelle
 Vous jurer l'un à l'autre une ardeur éternelle.

ALCIONE & CEIX.

Ecoûtez nos serments , Arbitres des Humains.
 Vous , qui pour punir le parjure ,
 Tenez la foudre dans vos mains ;
 Vous , qu'en tremblant adore la Nature ,

30 A L C I O N E ,
Maître des Dieux. . .

A L C I O N E , C E I X , & le G R A N D
P R E S T R E .

Quel bruit ! Quels terribles éclats !
L'Air s'allume ! le Ciel fait gronder son tonnerre !
Quel gouffre affreux s'est ouvert sous nos
pas !

Tout l'Enfer en courroux sort du sein de la terre !

*Des furies sortent des Enfers , saisissent en volant
les flâmbeaux de l'Hymen dans les mains
des Prêtres , & embrasent tout le Palais.*

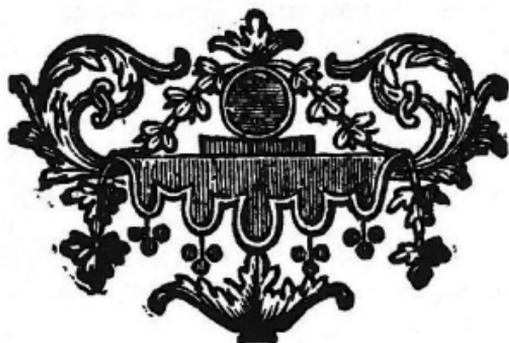
L E G R A N D P R E S T R E .

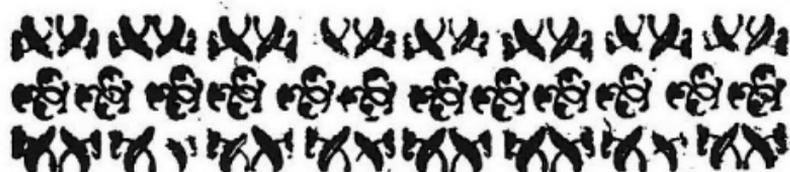
Fuyez ; à vôtre hymen le Ciel ne consent pas.

C H Œ U R .

Quel embrasement ! quel ravage !
Dieux ! injustes Dieux ! quelle horreur !
Laissez-nous du moins un passage ;
Laissez-nous fuir vôtre fureur.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente une solitude affreuse , &
l'entrée de l'Antre de PHORBAS ,
& D'ISMENE.*

SCÈNE PREMIÈRE.

PHORBAS , ISMENE.

ISMENE.

LE Roy dans ces lieux va se rendre ;
Il a crû que le Ciel traversoit son bonheur ;
Et c'est par nous qu'il veut apprendre
S'il ne peut de son sort adoucir la rigueur.

PHORBAS.

Pour le troubler encor , unissons-nous, Ismene ;
C'est moy qui vous appris mon Art mystérieux :
Il faut servir Pelée , il faut servir ma haine
Contre un Prince qui regne où regnoient mes
Ayeux ;

Mais il vient ; cachons-nous un moment à ses
yeux.

SCENE DEUXIÈME.

CEIX *sans appercevoir* PHORBAS,
& ISMENE,

CEIX.

Dieux cruels , punissez ma rage, & mes murmures,
Frapez Dieux inhumains, comblez vôtre rigueur;
Vous plaisez-vous à voir dans mes injures
L'excès du desespoir où vous livrez mon cœur ?
Je touchois au moment où la Beauté que j'aime
M'eût rendu plus heureux que vous ;
D'un extrême bonheur, Dieux! vous étiez jaloux.
Et vous vous en vengez par un supplice extrême;
Mes maux sont aussi grands , que mon espoir fut
doux.

Dieux cruels , punissez ma rage, & mes murmures,
Frapez , Dieux inhumains , comblez vôtre rigueur ;
Vous plaisez-vous à voir dans mes injures
L'excès du desespoir où vous livrez mon cœur ?

Il apperçoit PHORBAS , & ISMENE
qui s'approchent.

L'injuste Ciel à mes maux m'abandonne ;
J'ay recours aux enfers , daignez les consulter.
P H O R B A S.

Que ne renoncez-vous à l'hymen d'Alcione ?
Le Ciel vous le défend , pourquoy luy résister ?

C E I X.

Les Dieux ont vainement troublé mon esperance,
 Je sens à chaque instant mon amour s'augmenter;
 Et si cet amour les offense,
 Je me plais à les irriter.

I S M E N E.

Oubliez la Fille d'Eole,
 Il est d'autres Beautez dignes de vos ardeurs ;
 L'Amour même consent que la raison l'immole,
 Quand il nous coûte trop de pleurs.

C E I X.

Pour Alcione, hélas ! puis-je estre moins sensible ?
 Non , vos conseils sont superflus :
 Le malheur que j'éprouve est encor moins terri-
 ble,

Que celui de ne l'aimer plus.

I S M E N E.

Quittez de trop cruelles chaînes ,
 Ne formez que d'heureux desirs ;
 C'est offenser l'Amour , que d'en chercher les
 peines,

Il ne veut servir qu'aux plaisirs.

C E I X.

Ne vous opposez point à mon impatience.
 Cruels , par vôtre résistance
 Voulez-vous aussi me trahir ?

P H O R B A S , & I S M E N E.

Vous estes nôtre Roy , c'est à nous d'obeir.

Vous , dont les mysteres affreux
 Pour soumettre l'Enfer sont d'invincibles armes,
 Quittez vos antres ténébreux ,
 Venez vous unir à nos charmes.

A L C I O N E ,

Accourez , hâtez-vous ,
 Nôtre voix vous appelle ;
 Accourez , signalez pour nous
 Vôtre pouvoir , & vôtre zele.

C H Œ U R de M A G I C I E N S , & de
 M A G I C I E N N E S .

Eprouvez nôtre ardeur fidele ;
 Parlez , commandez-nous ,
 Nous allons signaler pour vous
 Nôtre pouvoir , & nôtre zele.

P H O R B A S .

Pour servir vôtre Roy , redoublez vôtre effort.
 Forcez , forcez l'Enfer à m'apprendre son fort.

C H Œ U R .

Sortez , Démons , sortez ; que tout icy reflente
 L'horreur , & l'épouvante.

P H O R B A S .

Transportez l'Enfer en ces lieux ,
 Offrez-nous-en du moins la terrible apparence ;
 A nos sens effrayez , faites voir tous les Dieux ,
 Dont nous voulons implorer l'assistance.

Le Chœur repete les six Vers cy-dessus.

*Le Théâtre devient une image de l'Enfer : On y
 voit au fond P L U T O N & P R O S E R P I N E
 assis sur leur Trône ; d'un côté les Fleuves des Enfers
 appuyez sur leurs Urnes ; & de l'autre les Parques.*

Les Magiciens commencent leurs Cérémonies.

P H O R B A S .

Sévere Fille de Cérés ,
 Et toy , des sombres bords formidable Monarque ,
 Vous à qui la fatale barque
 Ameine à chaque instant mille nouveaux sujets ,
 Ecoutez-nous , Dieux redoutables ;
 Que nos vœux , que nos cris vous trouvent favo-
 rables !

I S M E N E.

O vous , des loix du Sort
 Ministres inflexibles ,
 Puissantes Parques , Sœurs terribles ,
 Qui tenez dans vos mains , & la vie , & la mort ,
 Ecoutez-nous , Dieux redoutables ;
 Que nos vœux , que nos cris vous trouvent favo-
 rables !

PHORBAS , ISMENE , & LE CHŒUR.
 Fleuves affreux , qui par vos noirs torrents
 Défendez le retour des Royaumes funebres ,
 Par les Manes plaintifs sur vos rives errants ,
 Par vos éternelles ténèbres ,
 Par les serments des Dieux , dont vous estes
 garants ,
 Ecoutez-nous , Dieux redoutables ;
 Que nos vœux , que nos cris vous trouvent favo-
 rables !

*Les MAGICIENS , & les MAGICIENNES
 continuent leurs Cérémonies.*

P H O R B A S.

Nos vœux sont écoutez dans les Royaumes som-
 bres ,
 Chantons , chantons le Dieu des Ombres.

L E C H Œ U R.

Que son terrible nom soit par tout célébré ;
 Tremblez , Mortels , tremblez sous son pouvoir
 suprême :
 Qu'il soit plus craint , plus révééré
 Que celui de Jupiter même.

*Les MAGICIENS , & les MAGICIENNES
 témoignent par de nouvelles Danses leur joye
 de ce que l'Enfer les écoute.*

P H O R B A S , *dans l'antoufiasme.*

Une fureur soudaine a saisi mes esprits ;
 Respectez le transport qui de mon cœur s'empare :
 L'Avenir se dévoile à mes regards surpris ,
 Le secret du Sort se déclare.

Que vois-je ! où suis-je ! ô Ciel ! quels effroyables cris !

à C E I X.

Intortuné , tu perds l'Objet que tu cheris
 Rien ne fléchit la Parque trop barbare :
 Où t'entraîne l'amour ? arrête. . . tu peris.

C E I X.

Qu'entends-je ! quel funeste Oracle !

P H O R B A S.

Hâte-toy , cour chercher du secours à Claros ,
 Apollon à ton sort peut encor mettre obstacle ;
 Il n'est permis qu'à luy d'affûrer ton repos.

C E I X.

Dieu puissant , sauve au moins la Princesse que
 j'aime !

P H O R B A S.

Par , & cour l'implorer pour elle , & pour toy-même.

C E I X *sort.*

P H O R B A S , à I S M E N B.

J'ay vû son sort ; son départ va hâter
 Les malheurs qu'il croit éviter.

Fin du Second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente le Port de Trachines,
& un Vaisseau prest à partir.*

SCENE PREMIERE.

P E L E' E.

O Mer, dont le calme infidele
Attire les Humains sur tes perfides flots,
Helas ! les Malheureux qu'a trompez ton repos
Ont mille fois gemi de ta fureur cruelle.

Par l'espoir trop charmant de ses fausses douceurs,
L'Amour, comme toy nous engage,
Mais bien-tôt le trouble, & l'orage
Succedent à l'espoir dont il flattoit nos cœurs.

O Mer, dont le calme infidele
Attire les Humains sur tes perfides flots,
Helas ! les Malheureux qu'a trompez ton repos
Ont mille fois gemi de ta fureur cruelle.



SCENE DEUXIÉME.

P E L E ' E , P H O R B A S .

P H O R B A S .

L'Amour vient de vous faire une faveur nouvelle,
 Vous verrez Alcione à vos vœux moins rebelle,
 J'écarte le Rival dont son cœur est charmé.

P E L E ' E .

Helas ! pour estre éloigné d'elle ,
 Il n'en fera que plus aimé.

L'absence d'un Rival flate peu mes desirs ,
 Rien ne rendra mon sort moins déplorable,
 Les maux de ce Rival m'arrachent des soupirs ;
 Je ne puis à la fois estre heureux , & coupable.

Non , pour un cœur que le remord accable
 Les faveurs de l'Amour ne sont plus des plaisirs.

P H O R B A S .

Contraignez-vous , on vient. Cette troupe s'ap-
 preste
 Pour conduire Ceix au Temple de Clares,
 Et vient icy par une feste.
 Implorer la faveur du Souverain des flots.



SCENE TROISIÉME.

PELE'E , LE CHEF DES MATELOTS,
Troupe de MATELOTS.

C H Œ U R.

Regnez , Zéphirs , regnez sur la liquide
plaine !
Qu'en ses prisons Eole enchaîne
Les terribles Tyrans des airs !

LE CHEF DES MATELOTS.

Toy , qui tiens dans tes mains le Trident re-
doutable ,

Ne permets qu'au Vent favorable
De troubler le repos des mers.

L E C H Œ U R.

Regnez , Zéphirs , regnez sur la liquide plaine ;
Qu'en ses prisons Eole enchaîne
Les terribles Tyrans des airs !

On danse.

U N M A T E L O T.

Amants malheureux ,
Si mille écueils fâcheux
Troublent vos vœux ,
Le desespoir est le plus dangereux
Quelque vent qui gronde ,
L'Amour calme l'onde :
Peut-on perdre l'espoir
Quand on connoît son pouvoir.

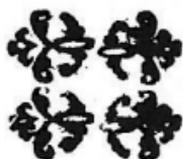
On danse.

A L C I O N E ,
U N E M A T E L O T E .

Pourquoy craignons-nous
Que l'Amour ne nous engage !
Si c'est un orage
Le calme est moins doux.
Suivons nos desirs,
Après quelques soupirs.
On arrive aux plaisirs.
Pourquoy perdre un jour ?
Mettons à la voile :
Nous avons pour étoile
Le flambeau de l'Amour.

On danse.

Les Matelots montent sur le Vaisseau.



SCÈNE QUATRIÈME.

ALCIONE, CEIX, PELE'E.

ALCIONE.

Quoy ! les soupirs & les pleurs d'Alcione
 Ne pourront-ils vous arrêter ?
 Vous partez !

CEIX.

L'Amour me l'ordonne.

ALCIONE.

Quoy ! vous m'aimez , & vous m'allez quitter ?

CEIX.

Je tremble pour vos jours , & mon unique envie
 Est d'écarter les maux qu'on m'a fait redouter.

ALCIONE.

Helas ! vous tremblez pour ma vie ,
 Et par vôtre départ vous allez me l'ôter.

Mon cœur à chaque instant vous croira la
 victime

Des flots , & des vents en courroux :

Je connois l'ardeur qui m'anime ;

Je mourray des dangers que je craindray pour
 vous.

A L C I O N E ,
C E I X.

Ah ! plus dans cet amour mon cœur trouve de charmes ,
Et plus je sens pour vous, redoubler mes frayeurs :
Laissez-moy sur vos jours dissiper mes allarmes ,
Et ne craignez pour moy que vos propres malheurs.

A L C I O N E.

Consentez donc que je vous suive.
Si je cesse de voir l'Objet de mon amour ,
Comment voulez-vous que je vive ?

C E I X.

Vivez avec l'espoir d'un doux & prompt retour.

C'est toy que j'en atteste ,
Toy, que suit le Soleil sur la voûte celeste ;
Astre éclatant , dont j'ay reçu le jour ,
Je fais de la revoir ma plus chere esperance ;
Rien n'est égal à mon impatience ,
Que mes craintes , & mon amour.

A L C I O N E.

Vous partez donc , Cruel ! Dieux , je frémis , je tremble :
Est-ce ainsi qu'à mes pleurs s'attendrit un Epoux :
Laissez-moy , par pitié , m'exposer avec vous ,
Du moins , s'il faut souffrir , nous souffrirons ensemble.

C E I X.

Quoy ! je pourrois offrir au Sort
Ce moyen d'attenter à vôtre belle vie ?
Au nom des Dieux , perdez cette barbare envie.

A L C I O N E.

Au nom de mon amour , ne hâtez point ma mort.

C E I X.

Amour infortuné :

A L C I O N E.

Tendresse déplorable !

E N S E M B L E.

Qu'est devenu l'espoir qui séduisoit nos cœurs ?

C E I X.

Dieux cruels !

A L C I O N E.

Ciel impitoyable !

E N S E M B L E.

Ah ! deviez-vous troubler de si tendres ardeurs ?

C E I X , à P E L L E' E.

Approche, cher Amy ; tu vois qu'un sort barbare
 De l'Objet de mes vœux aujourd'huy me sépare.
 Je confie en tes mains ce dépôt précieux.

A L C I O N E.

Vous me désesperez !

C E I X , à P E L L E' E.

Console ce que j'aime.

Flate son cœur tremblant, de la faveur des Dieux,
 Et parle-luy surtout de mon amour extrême

Adieu , chere Alcione.

A L C I O N E .

O funestes Adieux !
Vous m'abandonnez ?

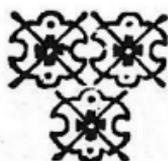
C E I X .

Dans ces lieux.
Je vous laisse un Autre moy-même.

à P E L E ' E .

Pren soin d'adoucir ses tourments.
Je t'en conjure encor par mes embrassements.

C E I X monte sur le Vaisseau , & part.



SCÈNE CINQUIÈME.

ALCIONE, PELE'E.

ALCIONE.

IL fuit. . il craint mes pleurs , ah ! cher Epoux,
arreste. .

Ciel ! il ne m'entend plus , son vaisseau fend les
mers.

Neptune , écarte la tempeste ,
Toi , mon Pere , retien tous les Vents dans les
fers.

Helas ! de ce vaisseau que la fuite est soudaine !
Que son éloignement irrite mes douleurs !

Déjà mes yeux l'apperçoivent à peine ;
Je cesse de le voir. . . je meurs.

Elle tombe évanouïe.

P E L E' E.

Que vois-je ? de ses sens elle a perdu l'usage.
Dieux ! n'est-ce pas assez d'avoir vû son amour ?
Me condamneriez-vous à souffrir davantage ?

Dois-je luy voir perdre le jour.

Alcione , Alcione ! . . . envain ma voix l'appelle.
Alcione ! . . mes soins ne peuvent rien pour elle !

O trop heureux Rival , revien la secourir !

Revien , quand j'en devois mourir.

Ah ! si j'ay pû troubler une si belle flâme ,

Que les Dieux m'en punissent bien !

Mille cruels transports s'emparent de mon ame,
Et je souffre à la fois leur malheur , & le mien.

Alcione !

A L C I O N E *reprenant ses sens , croyant
entendre C E I X.*

Ceix.

P E L E ' E .

Ah ! vous croyez encore
Entendre cette voix si chere à vôtre amour !

A L C I O N E .

Je ne l'entends donc plus cet Amant que j'adore,
Eh ! pourquoy donc me rappeler au jour ?

P E L E ' E & A L C I O N E .

Que j'éprouve un supplice horrible !
Ciel ! ne nous donnez-vous
Un cœur tendre , & sensible
Que pour le mieux percer de vos funestes coups ?

Fin du Troisième Acte.





A C T E I V.

Le Théâtre représente le Temple de JUNON.

SCENE PREMIERE.

A L C I O N E.

A Mour , cruel Amour , soy touché de mes
 peines ,
 Ecoûte mes souûpirs , & voy couler mes pleurs.

Depuis que je suis dans tes chaînes ,
 Tu m'as fait éprouver les plus affreux malheurs ,
 Le départ d'un Amant a comblé mes douleurs ;
 Mais , malgré tant de maux , si tu me le ra-
 menes ,

Je te pardonne tes rigueurs.

Amour , cruel Amour , soy touché de mes
 peines ,
 Ecoûte mes souûpirs , & voy couler mes pleurs.



 SCENE DEUXIÈME.

A L C I O N E , C E P H I S E , D O R I S .

C E P H I S E .

O N prépare le Sacrifice
 Qu'en ces lieux à Junon vous voulez faire offrir.
 Espérez qu'à vos vœux elle sera propice ;
 Tout le Ciel doit vous secourir.

A L C I O N E .

Il se plaît à me voir souffrir.

D O R I S .

Vous reverrez bien-tôt l'Objet de vôtre flâme ;
 Tout vous doit rendre un doux espoir.
 Prévenez les plaisirs dont jouira vôtre ame ;
 Goûtez celui de les prévoir.

A L C I O N E .

Hélas ! loin de ce que j'adore
 Mon cœur peut-il bannir la crainte & les soupirs ?
 Les tendres cœurs tremblent encore,
 Au milieu des plus doux plaisirs.

C E P H I S E .

L'Amour pour les ames constantes
 N'a pas d'éternelles rigueurs ;
 Il ne diffère ses faveurs ,
 Que pour les rendre plus charmantes.

D O R I S.

Le Destin tour à tour trouble & comble nos
vœux ;

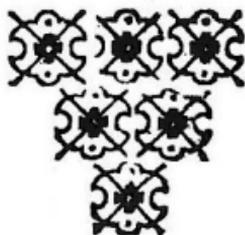
Son courroux n'est pas implacable :
Et l'instant le plus malheureux
Souvent touche au plus favorable.

A L C I O N E.

Junon, je n'ay recours qu'à toy :
L'intérest d'un Epoux à tes Autels m'amene ;
Tu sçais que de l'hymen l'inviolable chaîne
A pour jamais engagé nôtre foy.
A briser ce lien rien ne peut me résoudre :
Envain le Ciel ne l'a pas approuvé :
Ce serment qu'a tantôt interrompu la foudre
Nôtre cœur l'avoit achevé.

C E P H I S E.

A servir vos vœux tout s'empresse ;
Je vois avec sa fuite approcher la Prestresse.



SCENE TROISIÉME.
ALCIONE, GEPHISE, DORIS,

LA PRESTRESSE de JUNON,
& la Suite de la Prestresse.

LA PRESTRESSE.

O Toy, qui de l'Hymen défends les sacrez
nœuds,

O Junon, puissante Déesse;

Reçois nôtre encens, & nos vœux;

Et que jusqu'à ton trône ils s'élevent sans cesse.

L E C H Œ U R.

O Toy, qui de l'Hymen défends les sacrez
nœuds,

O Junon, puissante Déesse,

Reçois nôtre encens, & nos vœux;

Et que jusqu'à ton trône ils s'élevent sans cesse.

*Les PRESTRESSES dansent autour de l'Autel,
& y jettent l'encens dans le feu.*

LA PRESTRESSE.

Reine des Dieux, exauce nos souhaits,

Alcione aujourd'huy t'implore;

Daigne assurer les jours d'un Epoux qu'elle adore.

L E C H Œ U R.

Reine des Dieux, exauce nos souhaits.

LA PRESTRESSE.

Commence leurs plaisirs, & termine leurs peines
Aux maux qu'ils ont soufferts, égale tes bien-
faits,

Unis des plus aimables chaînes,

Qu'ils jouissent par toy d'une éternelle paix.

L E C H Œ U R.

Reine des Dieux , exauce nos souhaits.

On entend une Symphonie fort douce.

L E C H Œ U R.

Quels sons charmants ! un Dieu dans ces lieux
va se rendre.

A L C I O N E.

Le Sommeil semble icy verser tous ses pavôts.
Ma douleur ne peut m'en défendre.

L E C H Œ U R.

Cédez aux charmes du repos.

A L C I O N E s'assied sur les degrez de l' Autel.

Un Dieu même me force à m'en laisser sur-
prendre.

L E C H Œ U R.

Cédez aux charmes du repos.

LE SOMMEIL , *accompagné des SONGES,*
paroît sur un lit de pavôts, environné de Vapeurs.

LE SOMMEIL , *aux P R E S T R E S S E S.*

Eloignez-vous , & laissez Alcione ;
Je vais exécuter ce que Junon m'ordonne.



SCENE QUATRIÈME.

LE SOMMEIL, LES SONGES, ALCIONE.

L E S O M M E I L .

Volez , Songes , volez ; faites-luy voir l'o-
rage

Qui dans ce même instant luy ravit son Epoux.
De l'onde soulevée , imitez le courroux ,
Et des vents déchaînez l'impitoyable rage.

Toy , qui sçais des Mortels emprunter tous les
traits ,
Morphée , à ses esprits offre une vaine image ;
Présente-luy Ceix dans l'horreur du naufrage ,
Et qu'elle entende ses regrets.

Qu'en luy montrant son sort , ce songe affreux
l'engage

A ne plus perdre icy ses vœux , & son hommage.

*Les SONGES volent aux deux côtés du Théâtre,
dont le fond se change en une mer orageuse , où un
vaisseau fait naufrage : les Songes prennent la
forme de Matelots qui périssent , ou qui pour se
sauver s'attachent à des débris ou à des rochers.
MORPHE'E paroît avec eux sous la figure
de CEIX.*

C H Œ U R de M A T E L O T S .

Ciel ! ô Ciel ! quel affreux Orage !
Rien ne peut plus nous secourir.
Ah ! quel desespoir ! quelle rage !
Malheureux ! nous allons périr.

M O R P H E' E.

Ah ! je vous perds , chere Alcione :
 Helas ! qu'allez-vous devenir ?

L E C H Œ U R.

La Mer est en fureur , l'Air mugit, le Ciel tonne !
 Grands Dieux ! quelles frayeurs ! ô Mort, vien
 les finir.

M O R P H E' E.

Ah ! je vous perds , chere Alcione !

L E C H Œ U R.

Malheureux ! nous perissons tous !

M O R P H E' E *en se perdant dans les flots.*

Chere Epouse , mon cœur ne regrette que vous.

*La Mer disparoît , & l'on revoit le Temple
 de J U N O N.*



SCENE CINQUIÈME.

A L C I O N E *s'éveillant en sursaut.*

O U suis-je, & qu'ay-je vû ! je perds ce que
j'adore,
Tous les Vents à mes yeux ont soulevé les mers,
Ceix est englouti sous les flots entr'ouverts ,
Je l'ay vû , je le vois encore !

De ses mats emportez , il saisit les débris ;
Inutile secours, Ciel ! faut-il qu'il perisse ?

Il m'appelle, j'entens ses cris ;
Attend , attend, .. que l'onde avec toy m'en-
gloutisse.

Que dis-je ! ma douleur a troublé ma raison ,
Je ne me croyois plus au Temple de Junon.

Déesse , c'est donc toy qui m'offre cette image ,
Tu viens m'avertir de mon sort ;
Eh bien ! pour prix de mon hommage
Acheve , donne-moy la mort.

Mais quoy ! de son amour Ceix est la victime ,
Et ma douleur ne peut assûrer mon trépas.
Il meurt , & je respire , ah ! ma vie est un crime
Que je ne me pardonne pas.

Je descendray bien-tôt sur le rivage sombre ,
Et mon dernier soupir va te prouver ma foy ;
Je sens que je n'ay plus , chere Ombre ,
Qu'un moment à passer sans toy.

Fin du Quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre , couvert des ombres de la nuit ,
représente un endroit des Jardins de CEIX ,
terminé par la Mer.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCIONE, PELE'E, CEPHISE,
DORIS.

ALCIONE.

Barbares, laissez moy ; vôtre pitié m'offen-
se,
Vous m'arrachez des mains le poison , & le fer ;
Laissez-moy , qu'à l'aspect de la cruelle Mer
J'aïlle chercher la mort , mon unique esperance.

PELE'E.

Les ombres de la nuit couvrent encor ces lieux ;
Que dans vôtre Palais la raison vous ramené.

Quand le Sommeil ferme icy tous les yeux,
Vous seule, par vos pleurs, aigrissez vôtre peine.

ALCIONE.

Que n'en puis-je mourir ; j'en rendrois grace
aux Dieux !

A L C I O N E,
P E L E' E.

Pour un songe incertain , à quel excès s'en-
gage. . . .

A L C I O N E.

Incertain ! quoy , les Dieux pour prix d'un
humble hommage ,

Voudroient-ils imposer aux credules Humains ?

Non , vôtre doute les outrage ,

Les malheurs que j'ay vû ne sont que trop cer-
tains.

Mais je connois aux pleurs que je vous voy ré-
pandre ,

Que vous sentez le coup dont mon cœur a fremy ;

Quand je perds l'Amant le plus tendre

Vous perdez le plus tendre Amy.

P E L E' E.

Holas !

A L C I O N E.

Par mille soins il vous l'a fait connoître ;

De ses Etats il vous laissoit le maître ,

Il m'a même en partant confiée en vos mains.

Nous partageons son cœur.

P E L E' E.

Reproches inhumains !

Je sens à chaque mot que je ne suis qu'un Traître.

A L C I O N E.

Vous , un Traître !

P E L E' E.

Apprenez un criminel amour.

Malgré moy, vos appas avoient séduit mon ame,

Et malgré moy , Phorbas a servi cette flâme ;

C'est par luy que Ceix a quitté ce séjour ,

Il l'éloignoit pour moy.

A L C I O N E.

Dieux ! que viens-je d'entendre !

P E L E' E.

Vengez-vous ; punissez de coupables transports ;
 Vengez une amitié trop tendre ;
 Délivrez-moy de mes remords.

Il se jette aux genoux d'ALCIONE.

Je recevray la mort comme un bonheur suprême,
 Que ce fer arme vôtre bras,
 Et soulagez par le trépas
 Un cœur qui s'abhore luy-même.

*Il offre son épée à ALCIONE, qui la saisit,
 & veut s'en frapper elle-même.*

A L C I O N E.

Eh bien, si vous m'aimez, ma mort va vous
 punir.

PELE'E, CEPHISB, & DORIS.
 Arrêtez, arrêtez.

C E P H I S B *la désarme.*

A L C I O N E.

Pourquoy me retenez ?



 SCENE DEUXIÈME.

PHOSPHORE *dans son étoile.*

ALCIONE, PELE'E, CEPHISE, DORIS.

PELE'E.

Quel Dieu descend icy ! quel Astre nous
éclaire !

ALCIONE.

Du malheureux Ceix , je reconnois le Pere.

PHOSPHORE , à ALCIONE.

Ce que le sort m'apprend doit calmer tes allar-
mes ;

Alcione , le Ciel va te rendre mon Fils ;

Aujourd'huy , pour prix de tes larmes ,

Vous devez sur ces bords estre à jamais unis.

PHOSPHORE *remonte au Ciel, & les ombres
de la nuit se dissipent.*



SCENE TROISIÈME.

ALCIONE, PELE'E, CEPHISE,
DORIS.

A L C I O N E.

Q U'ay-je entendu ? grands Dieux ! croiray-je
cet Oracle ?

P E L E ' E.

L'Hymen , pour vous unir n'attend plus que le
jour.

Vous allez être heureux , & ce cruel spectacle
Va me punir de mon amour.

Mais non , ne voyons plus des lieux où l'on
m'abhore.

Fuyons : pardonnez-moy le feu qui me dévore,
Je vais loin de vos yeux expier mes desirs ;

Je vais percer ce Cœur qui vous adore ,

Et je meurs : trop heureux encore
Si le Ciel à mes maux égale vos plaisirs.

Il sort.

A L C I O N E.

C'est l'Ami de Ceix ; Ciel ! pour luy je t'im-
ploie.



SCENE QUATRIÈME.

A L C I O N E , C E P H I S E , D O R I S .

A L C I O N E .

Regnez , Aurore , à vôtre tour ,
Des cieux qu'elle a voilez , chassez la nuit affreuse ;
Hâtez-vous d'amener le jour
Qui doit me rendre heureuse.

Je vois dans ces Jardins mille riantes fleurs
Eclorre de vos larmes ;
Et c'est ainsi que de mes pleurs
L'Amour va faire naître un bonheur plein de
charmes.

Regnez , Aurore , à vôtre tour ;
Des cieux qu'elle a voilez , chassez la nuit affreuse ;
Hâtez-vous d'amener le jour
Qui doit me rendre heureuse.

*L'Aurore éclaire enfin tout le Théâtre , & laisse
voir C E I X ; que les flots ont poussé sur un
gazon.*

A L C I O N E .

Mais , quel funeste objet a frappé mes regards !
Quel est ce Malheureux , victime du naufrage !
Vous courriez les mêmes hazards ,
Cher Epoux , mais les Dieux ont détourné
l'orage.

Elle approche, & reconnoît C E I X.

Ciel ! que vois-je ? c'est luy !

Elle tombe entre les bras de ses Confidentes.

C E P H I S E, & D O R I S.

Que devient-elle , hélas !
Ses maux vont luy coûter la vie.

A L C I O N E.

Non , ma douleur encor ne me l'a pas ravie ,
Par pitié , hâtez mon trépas.

Est-ce là ce bonheur que je devois attendre ,
Et dont les Dieux m'étoient garants ?
Vous me rendez Ceix , ah ! barbares Tyrans ,
Dieux cruels , est-ce ainsi qu'il falloit me le
rendre ?

Vous plaisez-vous aux maux des fidelles Amants.
Quel trouble ! . . . ma raison s'égare :
Je me crois descenduë aux rives du Tenare ;
Vien , chere Ombre . . . jouï de mes embrasse-
ments :

Hélas ! Egarement funeste !
Mon cœur respire encor , malgré tous ses tour-
ments.

Je vis , & d'un Epoux , voilà le triste reste !
Mais que vois-je ! . . . ah ! je touche à mes der-
niers moments ! . . .

Elle prend l'épée de C E I X , & s'en frappe.

C E P H I S E , & D O R I S .
Ciel !

A L C I O N E .

C'en est fait , je ne crains plus d'obstacle ,
L'Amour a pour jamais disposé de mon sort ;
Le Ciel n'a pas en vain prononcé son Oracle ,
Nous voilà , cher Epoux , réunis par la mort.



SCENE CINQUIÉME.

NEPTUNE *sort de la Mer avec toute
sa Cour.*

N E P T U N E.

J E viens vous affranchir de la Parque
cruelle,

Vivez heureux Amants, d'une vie immortelle,

Rien ne peut plus vous separer ;

Les Dieux, touchez d'une flâme si belle,

N'ont permis vos malheurs, que pour les ré-
parer.

Vous chasserez les vents de l'empire de l'Onde,

Et vous rendrez le calme à mes flots soulevez.

Les Alcions naissants vont estre aux yeux du
monde

Un gage du pouvoir que vous en recevez.

C E I X, & A L C I O N E revivent ; des Alcions
*naissent du sang d'ALCIONE, & vont se
placer sur le Trône de NEPTUNE.*

Du coupable Phorbas j'ay terminé les jours •

Il n'est plus sur ces bords, qu'une Roche ef-
frayante,

Des Matelots tremblants, il fera l'épouvante,

Et vous en ferez le secours.

ALCIONE.

Quoy ! je revois Ceix !

CEIX.

Je revois Alcione.

NEPTUNE.

Aimez-vous, aimez-vous toujours.

ALCIONE, & CEIX.

L'imortalité qu'on nous donne
Doit éterniser nos amours.

NEPTUNE.

Aimez-vous, aimez-vous toujours.

ALCIONE, & CEIX.

Aimons-nous, aimons-nous toujours.

NEPTUNE.

Chantez, chantez Divinitez de l'Onde,
Formez mille concerts charmants ;
Que vos voix annoncent au monde
Le triomphe de ces Amants.*Les Dieux de la Mer célèbrent l'apothéose
de CEIX, & à'ALCIONE.*

LE CHŒUR.

Chantons, qu'à nos chants tout réponde,
Formons mille concerts charmants ;
Que nos voix annoncent au monde
Le triomphe de ces Amants.*Fin du Cinquième & dernier Acte.*